

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 49 (1911)
Heft: 20

Artikel: Kursaal
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-207803>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

pas; il fut vite franchi. Et c'est ainsi qu'on a baptisé la lunaison de mai du nom infamant de « lune rousse ».

La vérité est tout autre, pourtant.

La question des gelées noires est d'ordre non physique mais bien psychologique.

Avez-vous remarqué le phénomène particulier qui se reproduit chaque année au mois de mai? Il semble que les premiers beaux jours ont fait, en même temps que les pousses nouvelles, éclore une myriade d'amoureux. Mais, tandis que le soleil est le grand ami des fleurs printanières, c'est la douce lumière de la reine des nuits qu'affectionnent les couples enlacés.

Quand l'astre d'argent brille en un ciel scintillant d'étoiles, c'est dans tous les chemins, dans tous les sentiers, un exode de jeunes couples.

Le ciel est-il couvert ou le temps inclément, ces disciples du petit dieu malin restent au logis.

Ce fait est significatif. La voilà, l'explication tant cherchée! Les gelées noires sont à classer parmi les innombrables méfaits de Cupidon.

Quand le temps est sombre et noir, point d'amoureux, point de gelées. Quand il fait clair et que tout invite aux sentimentales promenades, la catastrophe redoutée se produit. La coïncidence me paraît concluante.

Ce sont les amoureux qui, détournant à leur seul profit la chaleur ambiante, provoquent le rayonnement nocturne, cause de tout le mal.

O pauvres saints, outrageusement calomniés! Vous n'y êtes pour rien! Nous faisons amende honorable! C'est vous cependant qui servez — et servirez longtemps encore — de parrains à cette lunaison... incendiaire qu'on a baptisée — ô ironie des noms — l'époque des « Saints de glace ».

BERT-NET.

QUE DANS CES LIEUX!...

VAUDOIS, mes frères, nous avons un chant patriotique admirable. Admirable, dans sa simplicité. Nous le connaissons tous et les occasions ne nous sont pas rares de l'entonner. Mais, la plupart du temps, nous n'en savons que la première strophe, ou, si nous les savons toutes, nous les chantons si machinalement que le sens nous en échappe. Notre mémoire seule est en jeu.

Vous hochez la tête? Vous avez tort. Gage que si vous citez à quelqu'un de nous l'un ou l'autre des vers de la seconde ou de la troisième strophe, qu'il a chantée cent fois, il vous demandera, étonné : « Mais où donc cela est-il? »

Aussi ne nous faisons-nous aucun scrupule de le reproduire ici tout entier, ce chant, afin que le lisant avec plus d'attention, peut-être, vous en saisissiez mieux tout le charme.

Donc, entonnons; mais avec conviction; cette fois, en sachant bien ce que nous chantons.

Vaudois, un nouveau jour se lève,
Il porte la joie en nos cœurs,
La liberté n'est plus un rêve,
Les droits de l'homme sont vainqueurs.
De notre antique dépendance,
Chassons l'importun souvenir,
Et d'un plus riant avenir,
Osons concevoir l'espérance.

Eh bien, qu'en dites-vous? Y a-t-il un seul mot de trop, dans cette strophe, une seule cheville? Et que cela est bien dit, tout simplement, comme l'a senti l'auteur. C'est clair.

Deuxième strophe :

Que dans nos riantes campagnes,
Cet heureux refrain soit chanté,
Que par l'écho de nos montagnes
Il soit mille fois répété;
Dans les bras d'une mère tendre
Qu'il soit bégayé par l'enfant,
Que la voix d'un sexe charmant
A nos guerriers le fasse entendre.

Ici, mêmes qualités que dans la première strophe : simplicité, clarté. De plus, quelle poésie naïve et charmante et quel sentiment délicat dans les quatre derniers vers. Relisez-les et me dites ce que vous en pensez.

Troisième strophe :

Que la fermeté, la prudence,
Guident toujours le magistrat;
Dans ses mains, avec confiance,
Laissons les rênes de l'Etat.
Libres, égaux, mais sans licence,
N'ayons pas les tristes regrets
D'avoir creusé par nos excès
Le tombeau de l'indépendance!

Toujours simplicité et clarté. C'est l'expression la plus pure d'un patriotisme sage et sincère. Pas de grands mots.

— Et le refrain, qu'en faites-vous?

Vous dites?

— Le refrain? vous n'en parlez pas.

Ah! c'est que là, à vous dire vrai et au risque de faire bondir nombre de patriotes à voix forte et grands gestes, à qui nous ne permettons point de douter de notre patriotisme, nous battons froid. Nous n'avons pas le culte, un peu inconscient, il faut l'avouer, du : « Que dans ces lieux! »

D'abord, ce refrain n'est pas heureux au point de vue de la forme; il l'est moins encore quant au fond.

Il nous est bien difficile de concevoir et de concilier la « liberté et l'amour des lois ».

Oh! sans doute, nous comprenons la pensée de l'auteur. En 1803 — car ce chant date de cette époque, si nous ne faisons erreur — au début de notre existence politique, notre arsenal législatif n'était pas encombré comme aujourd'hui. Il était alors plus ou moins possible de concilier la liberté et les lois. Mais, dès lors, tout a bien changé; le législateur a de plus en plus cultivé l'amour des lois et de moins en moins sacrifié au culte de la liberté. On ne peut maintenant faire un mouvement, se moucher, éternuer, se coucher ou se lever, sans se heurter, pour ainsi dire, à quelque article de loi. Et nous ne sommes pas au bout; le zèle de nos conseils n'est pas épuisé, tant s'en faut.

Sommes-nous ou non coupables d'excès en d'autres domaines qu'en celui de la législation? Nous ne le rechercherons pas. Mais il est à craindre que nous n'en ayons pas moins « creusé le tombeau de l'indépendance ».

Ah! oui, la liberté est bien malade.

Aussi, que nous respectons les lois, soit — on ne peut d'ailleurs faire autrement — mais reconnaissez que l'on doit garder notre amour pour de meilleures causes.

Et ne nous payons pas de mots, en cherchant à marier ces deux inconciliables : la liberté et l'amour des lois.

J. M.

ATHALIE, ESTHER

ET LA MARSEILLAISE

UN de nos lecteurs nous adresse, à propos de ce que nous avons dit de la *Marseillaise*, les lignes suivantes, publiées jadis par le *Figaro* :

« Un M. Gudbran Vigfusson, d'Oxford, fit naguère les piquants rapprochements que voici entre le texte de la *Marseillaise* et deux tragédies de Racine :

Athalie, le chœur de l'acte IV :

Chères sœurs, n'entendez-vous pas,
Des cruels tyriens la trompette qui sonne ?

SALOMITH

J'entends même les cris des barbares soldats.

Marseillaise :

Entendez-vous dans ces campagnes,
Mugir ces féroces soldats.

Esther, acte premier, scène V :

Quel carnage de toutes parts
On égorge à la fois les enfants, les vieillards
Et la sœur et le frère
Et la fille et la mère
Le fils dans les bras de son père.

Marseillaise :

Ils viennent jusque dans nos bras,
Égorger nos fils et nos compagnes.

Athalie, acte premier, scène II :

Et comptez-vous pour rien Dieu qui combat pour
Dieu dont le bras vengeur... [nous]

Marseillaise :

Amour sacré de la patrie
Soutiens, conduis nos bras vengeurs.
Liberté, liberté chérie
Combats avec ses défenseurs.

» L'attribution de l'hymne national fait l'objet de quelques contestations qui dureront toujours. Le petit document de M. Vigfusson agrémentera la gravité du débat. »

Les vertus du chocolat. — On ne saurait vanter trop les véritables propriétés d'un bon chocolat.

Rappelons qu'une tablette de cet excellent produit alimentaire pèse quarante grammes et que c'est la dose nécessaire pour une tasse. Répétons une fois pour toutes, que le bon chocolat n'est pas trop sucré; ce n'est pas un entremets, c'est un aliment complet et un excellent réconfortant pendant l'été. C'est ainsi que le consomment les peuples chez lesquels cet aliment réparateur joue un si grand rôle. Il nous suffira de citer le Mexique, le Brésil, la Havane et, plus près de nous, l'Espagne. Dans ces pays chauds, le chocolat forme la base de l'alimentation nationale.

A l'exercice. — Le caporal C. apprenait le pas d'école à un groupe de recrues.

— Balancez donc les bras, dit-il à un bleu (un bon garçon du canton du Valais), comme vous faites dans la vie civile.

Survint le capitaine de P., dit l'Aimable, qui toisa en passant notre recrue et lui dit :

— Que faites-vous dans la vie civile ?

— Je balance les bras, mon capitaine.

— Le Théâtre nous redonnera demain dimanche, le grand succès de la semaine, *Mam'zelle Nitouche*, qui est interprété avec un entrain endiablé par nos excellents artistes. Ils n'en auront pas moins, d'entrain, durant la semaine qui commence, dans la *Belle Hélène*, l'immortelle bouffonnerie d'Offenbach, qui amusa royalement de nombreuses générations et en amusera bien d'autres encore. Cette opérette sera jouée mardi et mercredi.

Vendredi, ce sera *Rip*, de Robert Planquette.

— Au Kursaal, on est à la veille de la clôture. En effet, ce soir samedi et demain dimanche, en matinée et soirée, auront lieu les trois dernières représentations de *Rien ne va plus!* la revue qui, chaque soir, depuis près de trois semaines, attire de nombreux spectateurs et recueille de chaleureux bravos. Deux nouvelles scènes, avec chansons et danses nouvelles, en ont, dès mardi, rafraîchi les attraits.

— Le Lumen continue ses succès. Ses spectacles cinématographiques du meilleur goût, variés, amusants, instructifs et qui font toujours la part de l'actualité, attirent un nombre sans cesse croissant de spectateurs. De plus, l'aération de la salle ne laisse rien à désirer, précieux avantage. Demain dimanche, matinée et soirée.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO